

transformé jusqu'à devenir le contraire de la conception initiale. Là où cette méthode ne suffit pas, la Direction du Parti, ou certains de ses fondés de pouvoir, recourent même à de pures inventions.

Il ne nous reste donc que la voie dont nous nous servons maintenant pour vous renseigner sur nos véritables conceptions.

Nous avons été incités à entreprendre cette démarche extraordinaire par la conviction que l'existence du Parti est mise maintenant en jeu. Il est nécessaire de sauver celui-ci d'une orientation qui diminue l'estime dont il jouit auprès des masses, qui agit objectivement au profit de la social-démocratie et de la bureaucratie syndicale réformiste ; cette nécessité justifie aux yeux de tous les révolutionnaires véritables le pas que nous faisons maintenant. Dans la question de la discipline révolutionnaire nous nous laissons guider par les paroles de Lénine :

« Sur quoi repose la discipline du Parti révolutionnaire du prolétariat ? Comment est-elle contrôlée ? Qu'est-ce qui la soutient ? »

« En premier lieu, c'est le caractère conscient de l'avant-garde prolétarienne, son dévouement à la révolution, sa maîtrise de soi, son esprit de sacrifice, son héroïsme. En second lieu, c'est son aptitude à se rapprocher de la masse des travailleurs, avant tout de la masse prolétarienne, mais aussi de la masse laborieuse non prolétarienne, à se lier, à se fondre, si vous voulez, usqu'à un certain point avec elle. En troisième lieu, c'est la rectitude de la direction politique réalisée par cette avant-garde, la justesse de sa stratégie et de sa tactique politiques, à condition que les masses se convainquent par leur propre expérience de cette justesse. Sans ces conditions, dans un parti révolutionnaire réellement apte à être le parti de cette classe d'avant-garde qui a à renverser la bourgeoisie et à transformer toute la société, pas de discipline réalisable. Sans ces conditions, tout essai de créer cette discipline se change inévitablement en phrases creuses, en paroles, en grimaces. »

Cet écrit est destiné à demeurer exclusivement dans les mains des membres du Parti. Si contre notre intention et notre volonté il venait à sortir de nos milieux, ce sont ceux qui nous forcent de communiquer nos conceptions aux adhérents en se servant de ce moyen, qui auront le moins le droit de s'en indigner ; ils nous calomnient et nous insultent quotidiennement en public ; ils ont transporté les discussions internes du Parti dans des organisations qui sont en dehors de celui-ci, dans le Front Rouge, avant même que les adhérents aient pu prendre position. D'ailleurs, tout ce qui concerne les questions vitales du Parti n'est pas un secret de celui-ci, mais un cas intéressant toute l'opinion publique ouvrière.

Nous vous exhortons d'examiner nos arguments sans parti pris et avec sang-froid, de juger et d'agir ensuite.

Si, d'accord avec nous, vous pensez qu'il s'agit de guérir une maladie pénible du Parti, il est de votre devoir de faire en commun avec nous, sans prêter attention aux cris, aux mots d'ordre, aux

tentatives, d'intimidation de la bureaucratie du Parti, ce que vous croirez convenir à ses intérêts et à ceux de la révolution prolétarienne.

Par ordre des signataires :
Max KOEHLER.

AU COMITE EXECUTIF DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE A MOSCOU

Chers camarades.

Nous considérons comme étant de notre devoir de protester de la façon la plus formelle contre la résolution que vous avez adoptée le 8 octobre passé sur le cas Thaelmann-Wittorf. Nous estimons que celle-ci portera cruellement atteinte aux intérêts du P. C. A., de l'I. C. et de la Révolution russe. En agissant ainsi, l'institution qui dirige l'I. C., couvre la corruption dont l'existence est prouvée d'une façon patente dans la direction de l'une des sections les plus importantes de l'I. C. Cette résolution annule une décision antérieure du Comité Central du P. C. A. qui permettait aux membres du Parti, et par leur intermédiaire à la classe ouvrière allemande, de s'attendre à ce que le P. C. A., contrairement à ce qui se passe dans la social-démocratie, punisse de la manière la plus rapide et la plus catégorique les cas de corruption qui se produiraient au sommet de l'organisation.

Le Parti Communiste réprime sans aucune réserve les fautes et les erreurs commises dans ses propres rangs ; cette netteté avait été jusqu'à présent dans la classe ouvrière un des soutiens les plus puissants de l'influence et de l'autorité morale du P. C. A. et de la force d'entraînement des principes communistes.

Une résolution de l'institution dirigeant l'I. C. couvrant la corruption existant au sommet du Parti va ébranler très fortement la confiance des adhérents dans la Direction du Parti allemand et ainsi, par voie de conséquence, compromettre l'estime portée au P. C. A. et à l'I. C. dans la classe ouvrière. La force d'attraction de la pensée communiste reçoit par là un coup redoutable.

Cette résolution équivaut à une atteinte grave portée au prestige dont jouit la Révolution russe et le P. C. de l'U. R. S. S. en tant que chef de l'Union soviétique et de l'I. C. La décision citée plus haut, au cas où elle ne serait pas rapportée, entraînerait par voie de conséquence de nouvelles graves erreurs ; elle menace de ruiner complètement par son effet non seulement le Parti allemand mais aussi l'I. C. En effet le cas Thaelmann-Wittorf et la solution donnée à celui-ci par la direction du P. C. A. et de l'I. C. n'est nullement un cas fortuit ou isolé ; c'est un symptôme, un symptôme particulièrement flagrant, sautant aux yeux, annonçant une maladie qui atteint profondément le P. C. A. et l'I. C.

Nous considérons comme étant de notre devoir révolutionnaire de divulguer le mal dont le cas Thaelmann-Wittorf est une manifestation ; nous devons aussi insister avec la plus grande énergie sur l'élimination des éléments pourris et sur la

création d'une base solide pour l'activité du Parti allemand et de l'I. C.

Vous donnez comme motif de votre résolution l'argument que Thaelmann en couvrant la malversation de Wittorf « n'avait pas le désir de protéger Wittorf ; il se basait uniquement sur le désir de choisir l'heure et la forme du règlement de comptes avec Wittorf de façon à ce que la solution apportée publiquement à toute cette affaire soit appliquée avec le moins de dommage possible pour le Parti ; il ne fallait pas que la bourgeoisie et la social-démocratie en profitent pour rendre plus difficile au P. C. A. et à l'I. C. le développement d'une campagne extrêmement importante contre les ennemis de classe du prolétariat ».

S'il en était même ainsi, le silence de Thaelmann devant le C. C. demeurerait encore une chose inouïe dans un Parti communiste où aucun individu ne peut trancher de questions politiques importantes sur sa seule appréciation personnelle. Mais il suffit de confronter simplement les faits avec votre façon de présenter la question et les causes de l'affaire Thaelmann-Wittorf pour voir que votre thèse n'a rien de commun avec la réalité triste et poignante ; ce n'est qu'un conte pour enfants, inventé pour tromper les membres du Parti.

La corruption qui existe dans les cadres du Parti à Hambourg, la protection et la dissimulation pratiquées envers cette corruption par Thaelmann, ne datent pas de cette année.

L'ancien secrétaire du district de Hambourg, Rudolf Lindau, avait déjà exclu du Parti pour corruption 14 amis des plus intimes de Thaelmann, par exemple Von Borstel, Koeppen, Rosendahl, Moeller. Mais lorsque Lindau s'en prit à l'entourage immédiat de Thaelmann à Hambourg il fut rappelé par le Comité Central, c'est-à-dire par Thaelmann lui-même ; sa place fut prise par Wittorf, le héros du dernier scandale qui était tout particulièrement l'homme de confiance de Thaelmann.

Déjà en août 1927, Wittorf commit une escroquerie de 1.550 marks. Il est établi que Thaelmann eut connaissance de celle-ci, au plus tard au mois de mai passé ; il est vraisemblable qu'il l'avait apprise déjà avant. Malgré cela ce Wittorf fut proposé comme candidat au Reichstag grâce à la pression de Thaelmann, malgré une forte résistance des adhérents.

Au cours de la séance de la Direction de la région hambourgeoise du 16-17 juin passé, Wittorf accusa le trésorier Dehmel de la malversation qu'il avait en réalité commise lui-même. La-dessus Dehmel dut abandonner sa fonction. C'est un fait absolument établi que ce véritable tour de coquin fut joué par Wittorf au su de Thaelmann et avec son approbation ; ce dernier, malgré qu'il connaissait la situation véritable, la dissimula devant le C. C. Ce fait ne parle pas en faveur des « bonnes intentions » prêtées par le Comité Exécutif à Thaelmann qui aurait soi-disant voulu liquider cette affaire pendant une période politique moins difficile ; mais il montre que Thael-

mann était intéressé à protéger les coupables et à effacer toutes les traces qui auraient pu amener la découverte de la corruption.

Thaelmann continuait à se taire tandis que des bruits circulaient déjà dans le prolétariat de Hambourg et que le Parti était obligé par les rapports publiés dans la presse social-démocrate et dans la feuille d'Urbahns de créer une commission d'enquête. Il n'a rien fait pour aider le travail de celle-ci au moment où la divulgation de la corruption d'Hambourg n'était plus qu'une question de jours, malgré que cela lui était commandé par son devoir de membre du Parti et surtout de Président de celui-ci ; au contraire il se tut et il nia jusqu'au dernier moment avoir lui aussi connu la chose, jusqu'à ce que la preuve de sa culpabilité lui fut mise sous les yeux. Pourquoi à cet instant n'a-t-il pas manifesté ses bonnes intentions devant la commission d'enquête ?

Lorsqu'il fut reconnu coupable il ne trouva pas une seule parole sur l'intérêt du Parti ; il pleurnicha plutôt, demandant grâce pour sa personne ; il exprima seulement la crainte que le Parti souffrit de la perte de sa personnalité en tant que « chef ».

Son portrait, tel qu'il se dessine d'après les événements, n'est pas celui d'un chef du Parti qui commet une erreur en pensant agir dans l'intérêt de celui-ci ; c'est bien la figure du chef d'une clique de bureaucrates du Parti ; cette clique, sûre de ne pas être contrôlée par les membres du Parti, consciente de ce qu'elle est inattaquable grâce à la protection du Comité Exécutif, s'abaisse jusqu'à commettre de vulgaires flouteries ; ceux qui la composent enjolivent d'une phraséologie gauchiste leur société d'assurance mutuelle ; ils répondent à toute tentative de démasquer ce marécage par une campagne de haine contre la « droite ». Ils travaillent avec des méthodes nettement fractionnelles. Il est établi que peu de temps avant que la corruption ne fut découverte, lorsque l'enquête était déjà en cours, Thaelmann prit part avec Chehr, Riess et Presche à une séance de fraction qui avait pour but de discuter comment pourrait être évité le malheur qui les menaçait.

Votre résolution sur le cas Wittorf-Thaelmann élève contre les « conciliateurs » et la soi-disant droite le reproche d'avoir été guidés dans leurs interventions au cours de cette affaire par des raisons de fraction. Mais les faits cités démontrent d'une façon décisive que l'affaire d'Hambourg, l'état des cadres du Parti dans cette ville ainsi que l'attitude de Thaelmann et de ses amis fut depuis le début jusqu'à la fin déterminée par des motifs fractionnels et adopta des formes fractionnelles. Thaelmann lui-même, dans sa niaiserie, a dit ouvertement à ses partisans dans une des séances de sa fraction qu'il avait été chargé par « Staline » de créer une fraction stalinienne en Allemagne...

L'intervention de 25 membres du Comité Central déposant une déclaration protestant contre la résolution du Plenum du C. C. sur le cas Thaelmann était aussi purement fractionnelle ; ils se rebellaient ainsi ouvertement contre une déci-